

Enseignante : BENDAOUA Djamila

Adresse électronique : djimis@live.fr

Niveau : 1^{re} année Master D.L.A

Matière : Littératures francophones

T.D. n° 3 : Littérature de combat : étude de texte (extrait de L'incendie de Med DIB)

Année universitaire : 2022-2023

Activité :

- ✚ **Comment se manifeste l'aspect politique et l'engagement de l'écrivain à travers le texte ci-dessous ?**

Texte n°1:

- Salam ! hommes. Ça va comme vous le souhaitez ? On bavarde ?
- Salam et bénédiction ! répondirent les trois hommes ensemble, qui considérèrent le nouveau venu.

Et Baba s'approcha.
Puis ce fut au tour d'Aissi.

- Allah vous vienne en aide.
- Bénis soient tes père et mère, firent les trois cultivateurs.

Ben Youb lança à celui qui venait de les rejoindre :

- Salut, voisin Ghousti. Tu es en vie, ou quoi ? Il y a une éternité qu'on ne t'a vu.
- Nous sommes pris dans la houle de l'existence !

Deux autres cultivateurs arrivèrent encore, c'étaient les voisins Belkacem Nedjar et M'hamed. Bni Boublen-le-Haut au grand complet.

Ben Youb se baissa à cet instant et ramassa une poignée de terre dans un sillon. Il montra dans sa paume cette poudre brune aux hommes. Il la présenta d'un geste circulaire. A mi-voix, avec un accent de gravité plein de tristesse, il prononça :

- Un jour viendra où nos enfants nous demanderont des comptes terribles. Ils se lèveront pour nous maudire... J'entrevois l'avenir. Je vois mes petits fils, justement irrités, charger d'anathèmes la mémoire de leur aïeul... Je les vois s'avancer vers moi, et que disent-ils ? Dieu Tout-Puissant !

Une vision d'horreur parut accabler l'âme du vieillard, qui médita.

- Si vous abandonnez votre terre..., reprit-il sourdement, vos enfants, vos petits-enfants et arrière-petits-enfants... jusqu'à la dernière génération, vous demanderont des comptes. Vous n'aurez point mérité d'eux, de votre pays, de l'avenir...

Il disait cela devant tous les cultivateurs de Bni Boublen rassemblés.

- Ne sommes-nous pas comme des étrangers dans notre pays ! Par Dieu, mes voisins, je vous dis les choses comme je les pense. On croirait que c'est nous les étrangers, et les étrangers les vrais gens d'ici. Devenus les maîtres de tout, ils veulent devenir du coup nos maîtres aussi. Et, gorgés des richesses de notre sol, ils se font un devoir de nous haïr. Naturellement ils savent cultiver ; pour ça, ils le savent bien ! N'empêche que ces terres sont toutes à nous. Travaillées avec l'araire ou même pas travaillées du tout, elles nous ont été enlevées. Maintenant, avec elles, avec notre propre terre, ils nous étouffent. Ne croyez-vous pas qu'on est tous encagés comme dans une prison, pris à la gorge ? On ne peut plus respirer, frères, on ne peut plus !

(...)

Ben Youb examina l'un après l'autre ses voisins, qui se taisaient. Ses yeux ne contenaient plus le rire qui s'y allumait tout à l'heure en étincelles pétillantes.

- Celui d'entre vous qui peut respirer encore, questionna-t-il, qu'il le dise ici. Qui peut encore respirer ?

Enseignante : BENDAOUA Djamila

Adresse électronique : djimis@live.fr

Niveau : 1^{re} année Master D.L.A

Matière : Littératures francophones

T.D. n° 3 : Littérature de combat : étude de texte (extrait de L'incendie de Med DIB)

Année universitaire : 2022-2023

Son regard fit le tour de la compagnie avec son interrogation. Aucun des hommes ne desserra les dents. Devenant sombre, Ben Youb dit alors :

- Ah ! tous les jours ils nous enlèvent un lambeau de notre propre chair ! A la place, il ne demeure qu'une profonde plaie d'où coule notre vie. Ils nous font mourir à petit feu, veine par veine. Mes voisins, tuez-vous à la tâche, plutôt que de céder vos terres, de les abandonner ; mourrez, plutôt que d'en lâcher un seul pouce. Si vous abandonnez votre, elle vous abandonnera. Vous resterez, vous et vos enfants, misérables toute votre vie.

Ainsi s'exprima Ben Youb en cette fin de journée. Les cultivateurs se séparèrent en emportant dans le cœur une lourde inquiétude.

Kara ne perdit pas un mot de cette adjuration.

Mohammed DIB, *L'incendie*, 1954.